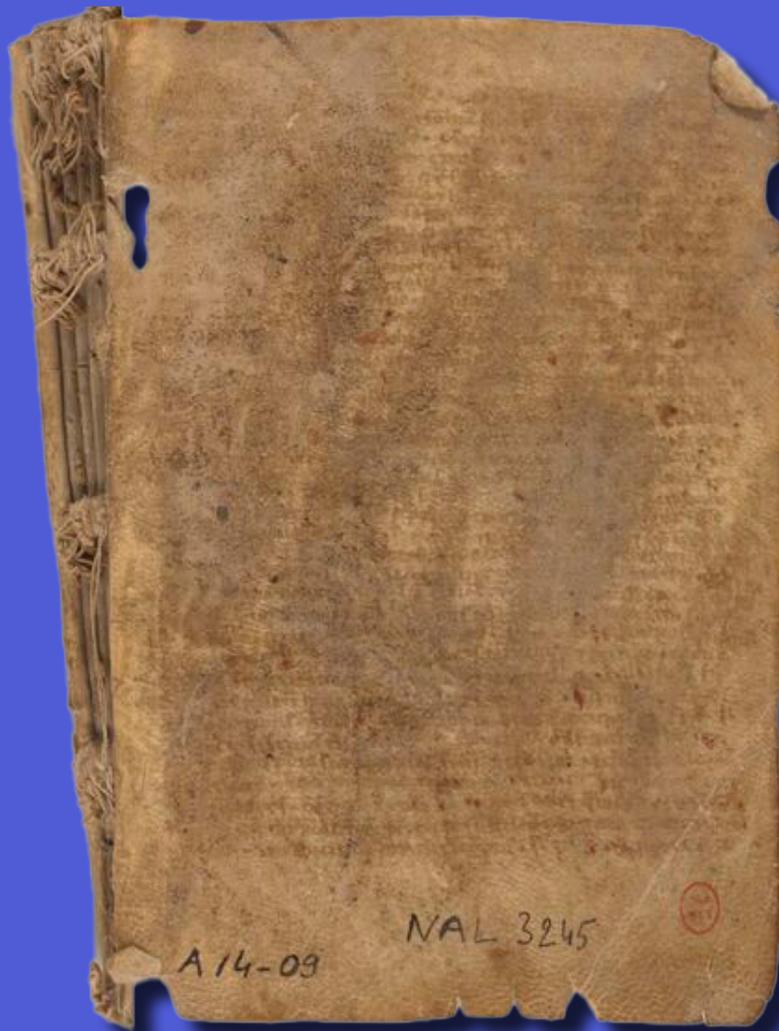


MONTREAL EN TETE

Hiver 2022-2023 | Numéro 73 | Nouvelle formule



ENQUETE DE LIVRES

DOSSIER SPECIAL

volume I

Sommaire

MONTREAL EN TETE

Société historique de Montréal

N°73 / Hiver 2022-2023

Revue semestrielle

ISSN 2563-0911

Équipe

* Président de la SHM

Mario Robert

* Rédaction

Rédacteur en chef :

Sylvain Lumbroso

Chef de rubrique :

Fannie Dionne

Secrétaire de rédaction :

Françoise Careil

* Maquette

Directrice artistique :

Charlotte Mayol

Graphistes :

Wu Dong Sourmais, Marion Tiberti

www.societehistoriquedemontreal.org

Contenu

Édito du Président de la SHM

Dossier spécial

Enquête de livres

Volume 1

Illustrations

Les images du manuscrit franciscain

proviennent de la Bibliothèque nationale de France.

L'image de la couverture est une numérisation de ce manuscrit précieux identifié par Jacques Dalarun. Une histoire à justement découvrir dans notre revue !

Edito

du Président de la SHM, Mario Robert

Mario Robert,

Président de la Société historique de Montréal

Franciscains, récollets et jésuites sont au cœur de la première partie de ce numéro spécial de *Montréal en tête* consacré aux livres et manuscrits anciens. Nos différents intervenants ont enquêté et retracé le parcours de certains de ces précieux documents.

En premier lieu, on y découvre un manuscrit franciscain du XIII^e siècle retrouvé par le médiéviste Jacques Dalarn, grand spécialiste de Saint-François d'Assise. Par la suite, Fannie Dionne nous présente brièvement la collection Franciscana du Centre des livres rares et collections spéciales de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et qui fait l'objet d'une exposition qui se tient jusqu'au 29 janvier 2022.

Dans un second temps, l'historien et enseignant Éric Thierry analyse un imprimé de 1613 conservé chez ces mêmes franciscains et acquis en 2021 par le collectionneur Denis St-Martin, membre de la SHM. L'auteur relate sa fabrication et son parcours à compter de son arrivée en 1673 dans les bagages du père Eustache Maupassant jusqu'à son entrée dans la bibliothèque franciscaine à l'époque de la Première Guerre mondiale.

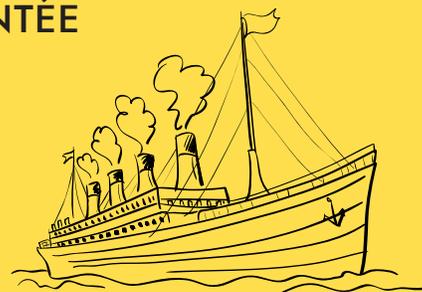
Le dernier article de ce volume est le fruit du travail de la chercheuse et professeure Johanne Biron qui nous plonge dans le culte de la Sainte Maison de Lorette, lieu de l'Annonciation à la Vierge Marie. Là encore, ce sont deux livres qui ont permis au jésuite Pierre-Joseph-Marie Chaumonot de construire une réplique de la chapelle près de Québec.

La seconde partie de ce numéro sera publiée au début de 2023. Si, en ce moment, vous lisez *Montréal en tête* et que vous n'êtes pas membre ou que vous n'avez pas encore renouvelé votre carte, permettez-moi de me répéter. Joignez-vous à nous afin que nous puissions continuer à vous offrir un contenu riche, captivant et souvent méconnu. La Société historique de Montréal a besoin de vous. Bonne lecture!

COUP DE CŒUR! NOS COLLECTIONS S'EXPOSENT

JUSQU'AU 8 JANVIER 2023

L'HISTOIRE DE MONTRÉAL RACONTÉE
UN OBJET À LA FOIS...



En 2022, c'est double anniversaire : le 30^e de Pointe-à-Callière et le 380^e de Montréal ! C'est l'occasion pour le Musée de célébrer la vie montréalaise à travers une exposition qui réunit 400 objets « coups de cœur » sélectionnés parmi les milliers qu'il conserve. Meubles, vêtements, bijoux, jouets, outils, livres, cartes, affiches et iconographies sortent littéralement de la réserve pour vous raconter l'histoire de la métropole et de ses habitants. Retombez sous le charme de cette ville unique!

Photos intérieures : Caroline Thibault

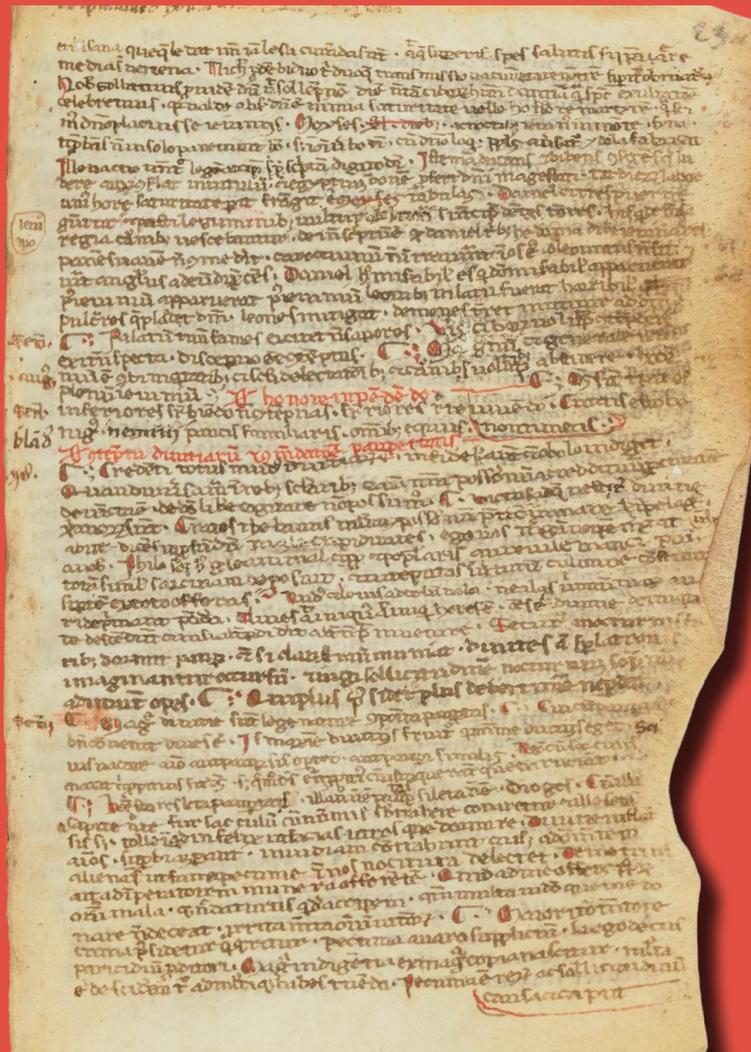


Selon l'historien Dominique Varry, grand spécialiste de l'histoire du livre, la bibliographie matérielle est une archéologie du livre imprimé qui étudie sa conception et sa transmission. Exactement, le type de jeu de piste que nous vous proposons dans ce numéro !

SOMMAIRE DU DOSSIER

I Le manuscrit franciscain retrouvé	page 6
II Un livre sur la trace des Récollets	page 13
III Des livres pour une réplique de la Sainte Maison	page 25

DOSSIER SPÉCIAL



LE MANUSCRIT FRANCISCAIN RETROUVÉ

Dossier

Ce numéro 73 de *Montréal en tête* présente des études de livres ou de manuscrits. Plusieurs auteurs ont ainsi reconstitué le parcours d'ouvrages anciens qui peuplent les rayonnages de prestigieuses bibliothèques du Québec. À travers des recherches qui vont bien au-delà du contenu textuel, de nombreuses informations sont révélées, notamment sur les contextes d'usage. C'est le genre d'enquête dans laquelle Jacques Dalarun adore se plonger. Nous avons interrogé ce médiéviste français, spécialiste de François d'Assise. Il est notamment à l'origine d'un ouvrage consacré à un manuscrit franciscain retrouvé en 2014. Rencontre avec l'homme qui a inspiré notre initiative.



Dossier

Le manuscrit franciscain retrouvé

Entretien

réalisé à Paris par la SHM

On vous présente souvent comme un franciscaniste. Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela veut dire être spécialiste de François d'Assise, et de l'histoire du mouvement religieux qu'il a fondé au XIII^e siècle en Italie. Nous étudions particulièrement les origines du franciscanisme. Devenir spécialiste de ce domaine, c'est une occupation à plein temps, car il faut lire énormément. De nombreux textes et des revues spécialisées sont en effet publiés partout dans le monde. C'est tellement prenant que l'on se retrouve pratiquement enfermé dans un cercle. Il faut tout de même rester ouvert sur l'extérieur, notamment grâce à l'étude des autres ordres.

Il manquait une légende écrite entre 1232 et 1239

Comment la quête du manuscrit a-t-elle débuté ?

Je cherchais depuis longtemps à démêler la généalogie des biographies de François d'Assise. C'est un point d'étude majeur dans notre discipline. Plus je creusais ce sujet, plus j'avais l'impression de reconstituer un puzzle dont il manquait une pièce. J'ai tenté de mieux cerner ce morceau en retrouvant des fragments épars. En 2007, j'ai publié un livre dans lequel j'avançais qu'il manquait une légende écrite entre 1232 et 1239 par Thomas de Celano, religieux hagiographe de François d'Assise. L'hypothèse a été accueillie favorablement par mes collègues.

Comment cette affaire a-t-elle évolué par la suite ?

Sept ans plus tard, un ami historien de l'Université du Vermont m'envoie un courriel en me conseillant simplement de cliquer sur le lien d'une galerie parisienne, nommée *Les Enluminures*. Il y avait sur une page Web un manuscrit en vente, très bien décrit. Ce petit ouvrage de

Dossier

Le manuscrit franciscain retrouvé

8 centimètres sur 12 contenait une foule de textes. Une commentatrice attirait l'attention sur un écrit en particulier en le rapprochant de la légende que j'avais esquissée en 2007.

Quelle a été votre réaction ?

J'étais très heureux : cela m'a fait tellement plaisir de voir ce texte correspondant à ma prédiction apparaître par hasard ! Une fois la joie passée, j'ai eu peur que ce manuscrit ne replonge dans l'ombre d'une collection privée. J'ai aussitôt appelé la directrice du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France pour qu'elle acquiert cet objet unique. La transaction a eu lieu dans la foulée. Dans ce cadre, j'ai obtenu des clichés de l'objet. J'ai publié ma découverte et ensuite la version numérique a été mise en ligne sur le site ouvert à tous, *Gallica*.

Ce minuscule objet est devenu comme une Atlantide

Vous avez ensuite réuni une équipe pour étudier cet ouvrage. Pourquoi avoir procédé de la sorte ?

La légende retrouvée présentait plusieurs défis à relever pour aboutir à une étude complète. Elle était très difficile à transcrire par exemple. Je n'avais pas non plus toutes les compétences nécessaires pour avoir une approche globale. Je ne connais pas les méthodes de datation au carbone 14 par exemple. J'ai donc réuni un groupe de travail avec la Bibliothèque nationale de France et le CNRS. Nous avons entrepris une étude totale d'un objet total ! Étude totale car nous avons mobilisé beaucoup de disciplines pour analyser le manuscrit : physique, chimie, biologie, paléographie, codicologie. Objet total car c'est le témoignage d'une succession de tranches de vie.



Mise en place du papier blanc servant à recueillir les résidus de gommage

source :
CNRS éditions

Dossier

Le manuscrit franciscain retrouvé

Ce manuscrit n'est pas uniquement un support de textes, son usage est aussi très important. Tout à coup, à travers notre démarche, ce minuscule objet est devenu comme une Atlantide : on a ressuscité un petit monde que l'on a étudié en profondeur.

Qu'est ce qu'on peut apprendre à travers une telle étude multidisciplinaire ?

Grâce à notre étude, nous avons réussi à comprendre par qui, comment et dans quel but ce manuscrit a été produit. On pense que c'est un petit groupe de frères dans les premiers temps du franciscanisme qui recopiait des textes dans des monastères. Les textes viennent de plusieurs endroits, c'est donc un groupe mobile qui a réuni des prédications pour appeler à la conversion. Notre étude multidisciplinaire a permis de faire émerger de nombreuses révélations que nous avons publiées dans un ouvrage collectif qui démontre tout l'intérêt de rompre les digues entre les disciplines scientifiques.



Le manuscrit franciscain retrouvé
Nicole Bériou, Jacques Dalarun,
Dominique Poirel
2021 - CNRS ÉDITIONS

Franciscana : Renaissance d'une collection

Centre des livres rares et collections spéciales de l'UQAM

Le couvent franciscain de la Résurrection de Rosemont a fait un don de plus de 700 livres précieux à l'UQAM en 2021. Cet ensemble d'ouvrages anciens datant du XV^e au XVIII^e siècle est une porte d'entrée remarquable pour saisir le mode de pensée franciscain.

L'université a choisi de réaliser une exposition pour mettre en valeur ce don. Cette présentation offre au grand public un accès privilégié à des ouvrages exceptionnels. Il s'agit, selon la professeure Lyse Roy, l'une des deux commissaires d'exposition, de rendre hommage à la bibliothèque franciscaine et ses usagers et de présenter l'évolution des technologies, du manuscrit au numérique.

Ainsi, douze livres, choisis entre autres pour leur esthétique et leur rareté, sont présentés en vitrine — et en ligne — offrant une fenêtre sur la richesse de la collection. Par exemple, une *Vita e miracoli di Filippo dell'Aquila* (XV^e siècle) est l'une des deux ou trois copies connues dans le monde de cette biographie et récits des miracles d'un frère franciscain. Dans la reliure de l'incunable *Sermones quadragesimales... de decem preceptis* (1492) se trouvent des morceaux de parchemins du XIII^e siècle.

Le médiéviste Jacques Dalarun, lors de la conférence d'ouverture de l'exposition, a présenté ce don comme une chaîne d'amitié entre les franciscains, le personnel de l'UQAM et le public. « C'est dans le droit fil de la pensée franciscaine de faire circuler les biens pour l'utilité de tous. »

Fannie Dionne

Vous avez jusqu'au 29 janvier 2023 pour découvrir gratuitement cette exposition exceptionnelle au Centre des livres rares et collections spéciales de l'UQAM (A-R120).

Franciscana

RENAISSANCE D'UNE COLLECTION



EXPOSITION

DU 30 SEPTEMBRE 2022 AU 29 JANVIER 2023

UQÀM | Service des bibliothèques

Dossier

Un livre sur la trace des Récollets



UN LIVRE POUR RETRACER LE PARCOURS DES RÉCOLLETS

Dossier

Un livre sur la trace des Récollets

Au mois de juin 2021, le collectionneur Denis St-Martin (membre de notre société) faisait l'acquisition d'un ouvrage imprimé en 1613, provenant de la Bibliothèque provinciale franciscaine à Montréal: *Les Commentaria in Psalmos Davidicos*. L'étude de ce livre arrivé en Nouvelle-France dans les bagages des récollets est une bonne façon de retracer une partie de l'épopée de cet ordre. C'est cette mission délicate que nous avons confiée à l'historien Éric Thierry, grand spécialiste des premiers temps de la colonie.

Dossier

Un livre sur la trace des Récollets

Après que la Société historique de Montréal m'a chargé de retracer l'histoire des *Commentaria in Psalmos Davidicos* de la collection de Denis St-Martin, j'ai pu examiner l'ouvrage, au cœur de l'été 2022, dans le bureau de Sylvain Lumbroso, sur le Plateau Mont-Royal, à Montréal.

Sylvain l'a sorti d'une caisse en plastique et l'a déposé sur une table devant moi. J'ai pu alors m'approcher de ce gros in-folio abîmé. Sa reliure, datant du XVII^e siècle, est en peau, estampillée, sur le plat de devant, d'une couronne de feuillages dorés. Elle a été réparée sommairement en deux temps, d'abord avec de la toile, vraisemblablement au XIX^e siècle, puis avec du ruban adhésif, au XX^e.

J'ai ouvert ce livre et j'ai pu voir, sur les premières pages des deux tomes qui sont réunis dans le même volume, la date de 1613, la marque et l'adresse du libraire parisien Sébastien Cramoisy, et le titre principal: *Commentaria in Psalmos Davidicos, Auctoris incogniti, Nunc vero cogniti, R[everendi] P[atris] Michaelis Ayguani Bonon[iensis], Ord[inis] Carmelitarum, Sacrae Theologiae Magistri, et Doctoris Parisiensis, c'est-à-dire Commentaires sur les psaumes de David, par un auteur inconnu, mais maintenant connu, le R[évérend] P[ère] Michael Aiguani, de Bologne, de*



Dossier

Un livre sur la trace des Récollets

l'ordre des carmes, maître de théologie sacrée et docteur de Paris. Mon enquête pour retracer le parcours du document pouvait commencer.

En 1380, il a été nommé général de l'ordre des carmes

Grâce aux travaux de l'historien Bartholomew Maria Xiberta¹, on connaît relativement bien la vie et l'œuvre de l'auteur, Michael Aiguani, un exégète carme qui a vécu au XIV^e siècle. Né à Bologne, celui-ci a étudié la théologie à Paris, où, vers 1362-1363, il a été chargé de commenter les *Quatre livres de sentences* de Pierre Lombard. Il a ensuite enseigné à l'université de sa ville natale. En 1380, il a été nommé général de l'ordre des carmes, mais a été déposé, en 1386, par le pape Urbain VI.



Il a rédigé ses *Commentaria in Psalmos Davidicos* de 1394 à 1397, avant de mourir en 1400, à Bologne. Maintes fois copiés, ses commentaires des psaumes de David étaient encore réputés d'auteur inconnu lorsqu'ils ont été imprimés pour la première fois, en 1524, à Alcalá de Henares, en Espagne, par les soins de Juan Rodriguez de Fonseca, évêque de Burgos.

Ce n'est que vers 1600 qu'ils ont pu lui être attribués, grâce à la découverte par le père Basile Angussola, dans les bibliothèques des couvents des carmes de Bologne et de Venise, de deux manuscrits identifiant leur auteur.

Dossier

Un livre sur la trace des Récollets

Ceux-ci ont connu une première édition, sous le titre *Commentaria in Psalmos Davidicos Auctoris incogniti, Nunc vero cogniti R[everendi] P[atris] Michaelis Ayguani Bonon[iensis] Ordinis Carmelitarum, S[acrae] Theologiae Mag[istri] et Doctoris Parisiensis*, en trois tomes, à Venise, chez Giovanni Guerigli, de 1600 à 1601.

Les étapes de la fabrication

La lecture du privilège imprimé sur la dernière page du livre que j'ai examiné à Montréal me permet de retracer les grandes étapes de sa fabrication. Curieusement, alors que les pages de titre des premiers et seconds tomes portent la marque et l'adresse de Sébastien Cramoisy, le privilège est au nom d'un autre libraire parisien, également imprimeur, Jean Petit-Pas.

En fait, en 1608, le Lyonnais Pierre Landry avait obtenu un privilège de six ans pour rééditer en France, en deux tomes, l'ouvrage publié à Venise par Giovanni Guerigli. Comme l'édition de Landry a connu un certain succès, son concurrent parisien Jean Petit-Pas s'est empressé d'imiter son exemple, quand les six années ont été sur le point d'être écoulées.

En 1613, il a obtenu un privilège à son nom. Vu le coût de l'impression de l'ouvrage, cette fois-ci pour un seul volume regroupant les deux tomes, il s'est associé à deux autres libraires de Paris, installés eux aussi rue Saint-Jacques : Laurent Sonnius et Sébastien Cramoisy. Il a lui-même imprimé tous les feuillets du livre, en a gardé des exemplaires pour les mettre en vente dans sa boutique² et, sur le reste du stock qu'il a vendu à ses collègues, il a imprimé leur marque et leur adresse respectives, à charge pour eux d'en assurer la commercialisation³.

Dossier

Un livre sur la trace des Récollets

Sur la page de titre du premier tome du livre que j'ai examiné à Montréal, j'ai pu lire plusieurs ex-libris manuscrits, dont un, le plus ancien, semble avoir été écrit au XVII^e siècle, avec deux graphies cursives et encres différentes : « *Ex lib[ris] f[ratrum] m[inorum] Recoll[ectorum] Convent[um] Rhotomagi* », suivi, après une virgule, de « *nunc autem Quebeci* », c'est-à-dire « *Ex-libris des frères mineurs récollets du couvent de Rouen, mais maintenant celui de Québec* ». Sébastien Cramoisy est connu pour avoir été l'éditeur des Relations des jésuites de la Nouvelle-France, de 1632 à 1668, mais, déjà en 1613, il était un éditeur très apprécié par le clergé catholique français⁴.



Détail du livre
on distingue ici le « *nunc autem Quebeci* » qui signifie « *mais maintenant celui de Québec* »

De nombreux établissements religieux achetaient régulièrement sa production. Il n'est pas étonnant de constater que le couvent des récollets de Rouen, fondé en 1627, se soit procuré un exemplaire de son édition de 1613 des *Commentaria in Psalmos Davidicos*. J'en ai localisé trois autres, à Paris, à l'abbaye augustinienne Sainte-Geneviève, et à Saint-Mihiel, dans le duché de Bar, à l'abbaye bénédictine et au couvent des carmélites déchaussées⁵.

Dossier

Un livre sur la trace des Récollets



Le parcours d'un livre

Comment l'exemplaire de Montréal, qui était à Rouen, s'est-il retrouvé à Québec? Grâce au *Dictionnaire des récollets missionnaires en Nouvelle-France* qu'a dirigé le père Odoric Joue, j'ai pu recenser tous les religieux qui sont passés directement du couvent de Rouen à celui de Québec et l'un d'entre eux n'a pas tardé à attirer mon attention.

Il s'agit du père Eustache Maupassant⁶. Supérieur du couvent de Rouen en 1672, il a été appelé, dès 1673, à diriger celui de Québec et à devenir commissaire provincial des récollets du Canada. Professeur de philosophie et de théologie, ses talents de prédicateur avaient été reconnus à Paris par François de Laval, futur évêque de Québec, et lui avaient valu sa nomination⁷.

Comme on attendait de lui qu'il fût capable de soutenir la concurrence des jésuites dans les prédications qu'il allait faire dans la capitale de la Nouvelle-France, il a embarqué, durant l'été 1673, avec quelques livres issus de la bibliothèque de son couvent de Rouen, en particulier les *Commentaria in Psalmos Davidicos*, un ouvrage souvent consulté, comme en témoignent les annotations manuscrites qu'on y trouve au fil des pages.

À Québec, il est devenu le confesseur du gouverneur Frontenac, l'a soutenu dans son conflit avec les jésuites et a finalement été contraint de rentrer définitivement en France en 1676⁸. Comme il a dû passer par l'île Percée, afin de visiter la mission des récollets, et y vivre, dans la précarité en attendant qu'un navire de pêche puisse assurer sa traversée de l'Atlantique⁹, il a préféré ne pas s'encombrer des livres qu'il avait apportés de France et les a laissés à Québec.



Dossier

Un livre sur la trace des Récollets

Le recrutement de nouveaux récollets était interdit

Les *Commentaria in Psalmos Davidicos* sont restés au couvent Notre-Dame-des-Anges de Québec que les récollets faisaient reconstruire, sur la rive droite de la rivière Saint-Charles, depuis leur retour au Canada en 1670. Ils avaient déjà créé à cet endroit leur premier établissement en 1620, mais avaient dû l'abandonner en 1629, lors de la prise de Québec par les Anglais Kirke.

Quand en 1692, les bâtiments ont été cédés à Monseigneur de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, pour devenir l'Hôpital général, le livre a été transporté dans le nouveau couvent des récollets, dans la haute ville, à l'emplacement des actuels parc de la cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité, place d'Armes et terrains du ministère des Finances.

L'arrivée à Montréal

C'est sans doute de cette époque que date un autre ex-libris manuscrit qui se trouve sur la page de titre du premier tome : « *Ad usum fratrum Minorum Recollectorum Novae franciae* », c'est-à-dire « À l'usage des frères mineurs récollets de la Nouvelle-France ». Après la cession du Canada à l'Angleterre en 1763, comme le recrutement de nouveaux récollets était interdit, les religieux de l'ordre ont fini par se regrouper dans leur couvent de Montréal, construit en 1703 à l'angle des rues Notre-Dame et Sainte-Hélène, en emportant avec eux quelques-uns de leurs livres.

Dossier

Un livre sur la trace des Récollets



Détail du livre

Pièce de titre portant l'inscription INCOGNITUS IN PSALMOS

La page de titre du premier tome des *Commentaria in Psalmos Davidicos* a ainsi reçu la mention manuscrite «*Ex Libris Conventu[alium] Marianopolitani*», c'est-à-dire «*Ex-libris des conventuels de Montréal*». Puis, lorsque les derniers récollets ont dû quitter leur couvent de Montréal pour devenir des prêtres séculiers, en 1796, leurs livres ont été dispersés.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les *Commentaria in Psalmos Davidicos* ont appartenu successivement aux prêtres Fabien Martin, dit Barnabé, et Michel Charbonneau, comme en témoignent leurs ex-libris, une vignette bleue imprimée, collée sur la deuxième de couverture, pour le premier, et une mention manuscrite sur la page de titre du premier tome, pour le deuxième, avec la date 1883.

Dossier

Un livre sur la trace des Récollets

Le livre est arrivé, après 1915, dans la bibliothèque du couvent franciscain de la Résurrection à Rosemont, comme en témoignent les tampons et les cotes qui y sont inscrites, et il y est resté jusqu'à sa vente, le 3 août 2021, au collectionneur sorelois Denis St-Martin. Au terme de cette enquête, j'émetts le vœu que son nouveau propriétaire le fasse soigneusement restaurer. Ce livre n'est pas seulement un des quatre exemplaires de l'édition de 1613 de Sébastien Cramoisy qui existent encore aujourd'hui dans le monde, c'est aussi le seul qui se trouve en Amérique du Nord.

Il témoigne des progrès de l'exégèse biblique du XIV^e au XVII^e siècle, et surtout des vicissitudes de l'histoire de la Nouvelle-France, depuis l'époque de Louis XIV jusqu'à la Conquête. Il appartient au patrimoine du Québec.

Eric THIERRY

Historien et enseignant





N O T E S

¹ Bartholomew Maria Xiberta, *De scriptoribus scholasticis saeculi XIV ex ordine carmelitarum*, Louvain, Bureaux de la Revue d'histoire ecclésiastique, 1931, p. 324-393.

² Un exemplaire de l'édition de Jean Petit-Pas est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. Il a été numérisé et est consultable en ligne : <https://books.google.fr/books?vid=BML37001100066187>

³ Un exemplaire partiel de l'édition de Laurent Sonnius est conservé à la Bibliothèque nationale centrale de Rome. Seul le premier tome subsiste. Il a été numérisé et est consultable en ligne : https://www.google.fr/books/edition/Commentaria_in_Psalms_Davidicos_auctori/FMSkXi_EwG8C?hl=fr&gbpv=0

⁴ Dominique Varry, « Les Cramoisy : une dynastie au service de l'Eglise et du roi », *Produire et vendre des livres religieux. Europe occidentale, fin XV^e-fin XVI^e siècle*, dir Philippe Martin, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2022, p. 53-76.

⁵ Bibl. Sainte-Geneviève (Paris), fonds ancien, FOL B 106 INV 160 ; Bibl. mun. Saint-Mihiel, A 783 et A 865.

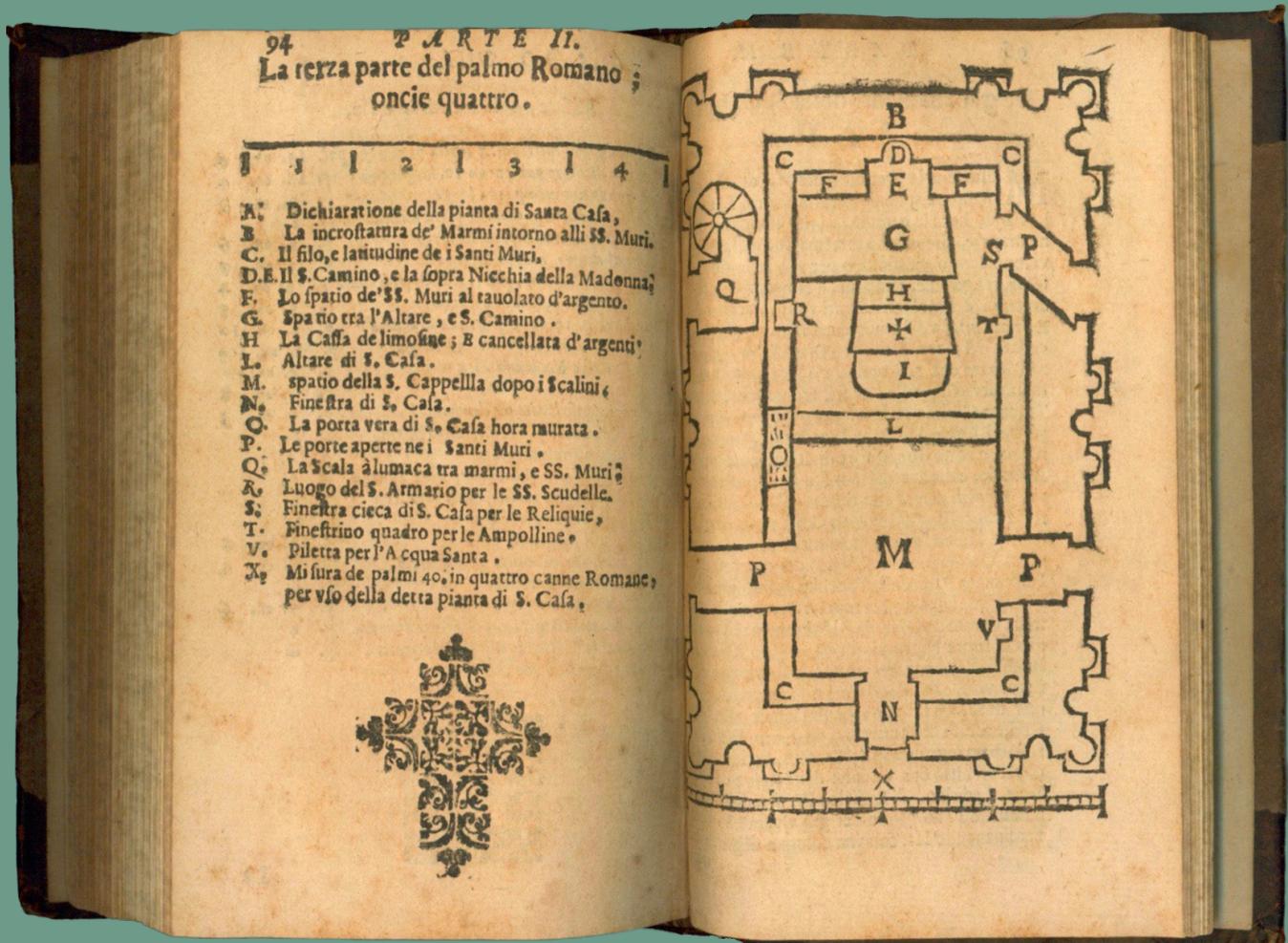
⁶ Odoric Jouve et René Bacon, « Père Eustache Maupassant », *Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France. 1615-1645 – 1670-1849*, dir. Odoric Jouve, Montréal, Bellarmin, 1996, p. 685-690.

⁷ Bertrand de la Tour, *Mémoires sur la vie de M. de Laval, premier évêque de Québec*, Cologne, Jean-François Motiens, 1761, p. 206.

⁸ Dans une lettre au ministre Colbert datée du 14 novembre 1674, le gouverneur Frontenac a écrit, à propos du père Eustache Maupassant : « Le supérieur qui vint l'année passée est un très grand prédicateur et qui a obscurci et donné un peu de chagrin à ceux de ce pays ici qui ne sont pas assurément si habiles » (*Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1926-1927*, p. 75).

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison



Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

Selon la tradition catholique, la Sainte Maison de Lorette est l'endroit où la Vierge Marie a reçu l'annonce de sa maternité divine. Cette demeure aurait été détachée de ses fondations au XIII^e siècle, puis déplacée de Nazareth jusqu'en Italie, où elle a bénéficié d'un important culte. Un pèlerin pas comme les autres a justement visité le sanctuaire avant de s'embarquer pour la Nouvelle-France. Deux livres très particuliers, encore aujourd'hui accessibles au Québec, rendent compte d'un étonnant culte importé d'Europe. Enquête sur deux ouvrages pas comme les autres.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

Au premier regard, c'est un livre aux nombreux feuillets manquants qui a perdu sa page de titre. Les signes d'usure et certaines marges remplies d'annotations manuscrites indiquent qu'il a beaucoup servi. C'est ainsi que se présente l'exemplaire des *Horatii Tursellini Romani, e Societ. Iesu Lauretanæ Historiæ Libri quinque* (Tournon, 1605) provenant des collections du Collège Sainte-Marie.

Cet ouvrage est conservé à l'Université du Québec à Montréal, parmi les nombreux livres que le collège jésuite a légués à la nouvelle université à l'occasion de sa fondation, en 1969¹. Du jésuite italien Orazio Torsellino (1545-1599), l'ouvrage en latin, publié d'abord à Rome en 1597, retrace en cinq livres l'histoire d'une relique exceptionnelle: celle de la Sainte Maison de Lorette – la *Santa Casa* – qui, selon la tradition catholique, est l'endroit où la Vierge Marie a reçu l'annonce de sa maternité divine de l'archange Gabriel.

Détachée de ses fondations et de la grotte creusée dans le roc contre laquelle ses trois murs de briques s'appuyaient, la Sainte Maison de la Vierge aurait été transportée par une troupe d'anges depuis Nazareth jusqu'en Esclavonie², dans l'actuelle Croatie, région qu'elle aurait gagnée le 9 mai 1291. Elle aurait ensuite été déplacée et fixée deux fois à l'intérieur du territoire de Recanati, dans la région des Marches en Italie, avant de s'établir de manière définitive sur la colline de Lorette, quatrième et ultime étape du transfert angélique, le 10 décembre 1294.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison



Les trois murs originaux

Les trois murs de briques (Santi Muri) de la Sainte Maison de Loreto (Marches, Italie).

Source : Foto di Ugo Bogotto per la Delegazione Pontificia Santa Casa di Loreto.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison



Revêtement de marbre de la Sainte Maison de Lorette

Source : Foto di Ugo Bogotto per la
Delegazione Pontificia Santa Casa
di Loreto.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison



Vue de l'autel et de deux des trois murs de briques de la Sainte Maison

La photographie présente l'autel et les murs tels qu'ils sont aujourd'hui dans la basilique de Lorette, dans la région des Marches, en Italie. Le troisième mur de briques est situé du côté opposé à l'autel.

Source : Foto di Ugo Bogotto per la Delegazione Pontificia Santa Casa di Lore-

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

Du fait de travaux de sculpture initiés en 1509, les trois murs de l'humble maison de briques ont été recouverts d'une châsse monumentale de marbre blanc, dans l'enceinte de la basilique de Lorette qui a été édifiée autour de la vénérable relique à partir de 1468. Le sanctuaire est demeuré aux XVI^e et XVII^e siècles le plus célèbre lieu de pèlerinage du monde catholique³.

Le fait qu'il soit issu d'un fonds jésuite le rend précieux

Quel attrait supérieur l'exemplaire uquamien de l'ouvrage *Lauretanæ Historiæ Libri quinque* présente-t-il par rapport aux deux exemplaires d'éditions rouennaises conservés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, qui proviennent de la bibliothèque des Sulpiciens⁴? Le fait qu'il soit issu d'un fonds jésuite le rend précieux, considérant que cet exemplaire a peut-être servi, en Nouvelle-France, lors de la construction de la chapelle de Notre-Dame de Lorette, près de Québec.

Probablement réalisées dans ce contexte, de nombreuses manipulations ont à l'évidence fragilisé l'exemplaire qui nous occupe ici. L'intérêt que présente ce livre est d'autant plus grand que l'ouvrage d'Orazio Torsellino était connu des jésuites de la Nouvelle-France et que le nom de l'auteur est mentionné, sous la forme francisée « Turcellin », dans un mémoire du père Martin Bouvart, *De la chapelle de Notre-Dame de Lorette en Canada*, rédigé les 1^{er} et 2 mars 1675.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

Parmi les livres que les missionnaires jésuites ont apportés avec eux en Nouvelle-France s'est trouvé, signe de leur dévotion à la Vierge de Lorette, l'ouvrage italien *La Santa Casa abbellita* (Macerata, édition revue et augmentée, 1640) du capitaine Silvio Serragli, connu pour avoir été le comptable de la Sainte Maison⁵. La preuve en est que deux ex-libris manuscrits du Collège des jésuites à Québec (dont « Coll. Queb. Soc. Jesu Cat. Insc.⁶ ») figurent sur la page de titre de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, au collège Jean-de-Brébeuf⁷. À la différence des *Lauretanæ Historiæ Libri quinque* que nous étudions dans cet article, ce second livre ne contient aucune note marginale manuscrite.

Un culte venu d'Europe

Ces deux ouvrages d'auteurs italiens, qui ont été la propriété d'institutions jésuites, sont des restes tangibles de la traversée du culte lorétain de l'Europe vers l'Amérique française au XVII^e siècle. Nous savons que le premier ouvrage était connu en Nouvelle-France et que le second s'y trouvait physiquement (sans qu'il nous soit néanmoins possible de dater son arrivée au pays). Selon une hypothèse séduisante, les deux livres auraient pu servir de référence lors de la construction, dans la colonie, d'une chapelle en tous points semblable à la Sainte Maison de la Vierge vénérée à Lorette, en Italie. Cette initiative revient en effet au jésuite Pierre-Joseph-Marie Chaumonot dont la vie a été bouleversée lors d'un premier pèlerinage à la Maison-reliquie de Lorette (voir encadré). Ce dernier remplissait alors une promesse faite en 1637 à la Vierge d'ériger une réplique de la Sainte Maison dans les forêts du Nouveau Monde.

Nous savons que le premier ouvrage était connu en Nouvelle-France

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

Le père Chaumonot s'est embarqué pour le Canada avec le père Joseph-Antoine Poncet le 4 mai 1639. Au mois d'août suivant, huit jours après leur arrivée à Québec, ils sont partis pour la Huronie en apportant avec eux un autel portatif, des livres et autres objets, parmi lesquels se trouvait probablement une petite statue de la Vierge de Lorette⁸.

Le lieu de pèlerinage le plus fréquenté de la Nouvelle-France

La première étape de la mission du père Chaumonot en Nouvelle-France a pris fin en 1650, avec la destruction de la Huronie. Par la suite, il a été pour l'essentiel pasteur des Hurons-Wendat à Québec et dans les environs pendant quarante-deux ans, dont dix-neuf à Notre-Dame de Lorette, de 1673 à 1692. C'est qu'en effet la promesse faite au sanctuaire lorétain en 1637 s'est concrétisée le 4 novembre 1674, avec la bénédiction et l'ouverture de la chapelle de Notre-Dame de Lorette, qui est devenue le lieu de pèlerinage le plus fréquenté de la Nouvelle-France (la chapelle, qui n'existe plus, était située à proximité de l'actuelle église Notre-Dame-de-l'Annonciation de L'Ancienne-Lorette⁹).

Il faut savoir que, du point de vue matériel, le coup d'envoi de ce projet est venu d'Italie, bien avant le départ pour Québec des pères Poncet et Chaumonot, comme ce dernier l'indique dans son autobiographie, en évoquant un don reçu au lendemain du pèlerinage fait à Lorette au mois d'octobre 1637:

Après notre retour à Rome la Signora Portia Lancelotti, nièce d'un Cardinal et pénitente du Père Poncet, ayant appris de lui que nous avions formé le dessin (*sic*) de bâtir en Canada une Lorette, voulut dès lors y contribuer d'une somme d'environ 25 écus pour y mettre, dit-elle, la première brique¹⁰.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

La première brique de la chapelle de Notre-Dame de Lorette a été posée le 16 juillet 1674 par le jésuite Claude Dablon, recteur du Collège de Québec et supérieur général des missions de la Nouvelle-France.

Des mesures conformes à celles d'Italie

Pour construire une telle chapelle, il a fallu fabriquer cinquante-quatre mille briques, dont vingt-quatre mille dans la région de la côte de Beaupré, puis trente mille plus près de la chapelle de Notre-Dame de Lorette. Elles ont été acheminées par les voies d'eau et de terre. Il a fallu aussi s'approvisionner en bardeau, de chaux, de bois, nécessaire pour les planchers, la charpente et la couverture¹¹.

Le désir formulé par Chaumonot de « procurer en Canada à la S^{te} Vierge une maison batie sur le modèle de la S^{te} Maison, transportée de Nazareth en Dalmatie, et de Dalmatie en Italie¹²», implique, sur le plan de la foi, qu'il croit à la translation miraculeuse de la maison natale de la Vierge et, sur le plan matériel, qu'il juge essentielle la conformité de la nouvelle bâtisse avec l'ancienne, tant par ses mesures que par la position de sa cheminée, de sa petite armoire, des portes, de la fenêtre par laquelle l'archange de l'Annonciation est entré. Le mystère de l'Incarnation s'étant opéré, faut-il le rappeler, dans la Sainte Maison.

Les nombreuses descriptions fournies dans les *Lauretanae Historiae Libri quinque* ont pu servir les vues de Chaumonot, puisqu'Orazio Torsellino y passe en revue les parties de la Sainte Demeure et révèle ses mesures: la Sainte Maison a plus de quarante pieds de longueur, moins de vingt de largeur, environ vingt-cinq de hauteur. À l'intérieur, il y a, entre autres choses, une petite armoire du côté gauche, une fenêtre de moyenne grandeur du côté droit, vis-à-vis de laquelle se trouve une petite cheminée.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

Torsellino admet évidemment sans réserve l'authenticité de cette Maison-relique. Il a d'ailleurs choisi d'écrire son *Historia* en latin pour lui assurer un rayonnement qui dépasse les frontières de l'Italie, dans l'espoir que s'universalise le culte lorétain.

C'est en continuateur de l'œuvre de Torsellino que Silvio Serragli donne, dans l'édition de 1640 de *La Santa Casa abbellita*, non seulement des listes très détaillées de mesures, mais aussi un plan de la Sainte Maison, accompagné d'une légende.

L'ouvrage de Serragli a eu une influence remarquable au XVII^e siècle

La visée de l'auteur est explicite : ces mesures, ce plan et son échelle sont destinés à l'usage des peuples qui voudraient construire des copies à l'identique de la Sainte Maison, jadis transportée de Nazareth jusqu'en Italie. Des lettres inscrites sur le plan fourni par Serragli désignent, entre autres éléments : l'espace qui sépare l'autel du petit retranchement situé derrière (G), la fenêtre (N), la porte d'origine murée (O), les nouvelles portes pratiquées dans les murs (P), l'emplacement d'une armoire (R)¹³. Comme un revêtement de marbre monumental a été érigé autour de la Maison-relique pour en protéger les « Saints Murs¹⁴ » et qu'il a fallu, avec le temps, procéder à des réaménagements à l'intérieur, les mesures qui correspondent à l'état des lieux qu'il décrit diffèrent, explique Serragli, des mesures d'origine de la maison nazaréenne.

Largement diffusé, l'ouvrage de Serragli a eu une influence remarquable au XVII^e siècle, tant sur le plan historique que sur les plans dévotionnel et artistique¹⁵. Étant donné la présence avérée d'un exemplaire de *La Santa Casa abbellita* au

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

collège de Québec, il est légitime de présumer qu'à l'instar des *Lauretanæ Historiæ Libri quinque*, le guide de Serragli a constitué une mine d'informations pour les jésuites au moment de construire leur chapelle. Ces deux ouvrages n'ont vraisemblablement pas été destinés qu'à la lecture en Nouvelle-France, ils ont aussi fourni d'indispensables repères matériels aux bâtisseurs.

Trois écrits missionnaires permettent de nous représenter ce qu'était la Nouvelle Lorette. Dans la *Relation* de 1673-1674, à peu près contemporaine de l'ouverture de la chapelle, Claude Dablon garde en mémoire l'ambition des pères de représenter au mieux la Sainte Maison, se félicitant de la ressemblance « des deux Lorette de Canada et d'Europe » :

[...] de fait, tous ceux qui les ont vues toutes deux jugent qu'elles sont parfaitement semblables.

En effet, notre nouvelle Lorette, aussi bien que la première, est longue de quarante pieds sur vingt de largeur, et haute de vingt-cinq. Elle est percée de trois portes, d'une cheminée et de deux fenêtres. Audessus de la porte du pignon d'en bas, qu'on croit avoir été celle par où entra l'ange, on a élevé un clocher, et dans la muraille, au côté droit de l'autel, on a placé une armoire [...]. [N]otre nouvelle Lorette, nous l'avons [...] plafonnée en bois, comme était anciennement la véritable Lorette. Pour le petit retranchement qui est derrière l'autel, les grilles et les autres choses, nous avons tâché de les représenter aussi le mieux qu'il nous a été possible¹⁶.

Au mois de mars 1675, à peine quatre mois après son ouverture, le père Martin Bouvart a consacré un mémoire à la chapelle de Notre-Dame de Lorette. Le nom et les propos de « Turcellin » qui sont rapportés par l'auteur confirment que les *Lauretanæ Historiæ Libri quinque* ont été, pour ses compagnons et lui, une référence :

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

cette chapelle, semblable à la vraie Lorette, est toute de brique, longue de quarante pieds sur vingt de largeur, et haute de vingt-cinq. Elle est percée de trois portes, d'une cheminée et de deux fenêtres. Il y a un clocher au-dessus de celle du pignon d'en-bas, par laquelle, à ce que l'on croit, entra l'ange, lorsqu'il vint saluer la Sacrée Vierge : on tient aussi que c'était de ce côté là qu'était la boutique de S. Joseph. *Turcellin estime que la pièce principale du logis est le côté du Septentrion, et assure que le seuil de la porte est de bois, ce que nous avons aussi observé dans la Lorette du Canada.* De ce même côté, vers l'autel, est une armoire assez simplement travaillée, et propre à serrer de la vaisselle et d'autres choses semblables. Comme vis-à-vis la porte du nord est la porte du midi, il y a aussi, de ce même côté, une fenêtre, qui répond à l'armoire. Pour l'autel, il est d'une manière assez extraordinaire, quoique agréable et dévote¹⁷.

Enfin, dans sa *Relation* de 1679, inspirée des propos des pères Bouvart et Chaumonot, Claude Dablon fait à nouveau voir à travers certaines précisions ce qu'a voulu dire bâtir « sur le modèle de l'Italie » une Lorette au Canada :

Nous y avons observé tres exatement toutes les mesures, soit po[ur] les dimentionns, po[ur] la situation et po[ur] toutes les autres circonstances qui peuvent rendre nostre chapelle parfaitement contretirée sur celle de Lorette. Elle est donc bastie de briques, qu'il a falu transporter de bien loing. Elle a 40 pieds de long et 20 de large, et est percée de 3 portes. On y a pratiqué derriere l'autel ce qui s'appelle el Santo Camino ; c'est [le] petit appartement ou couchoit la Vierge, et ou elle a elevé l'enfant Jesus, le nourrissant et l'emmaillottant aupres du feu de cette Ste cheminée [...].

L'on voit au bas de la chapelle, la fenestre par laquelle on tient que l'ange passa, lorsqu'il vint saluer la S^{te} Vierge ; pareillement le lieu ou l'on croit qu'estoit la boutique de S^t Joseph, et ou le petit Jesus a travaillé ; [comme] aussi l'endroit ou estoit la petite couche de la S^{te} Vierge. En un mot no[us] avons taché de ne manquer en rien de tout ce

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

que represente la chapelle de Nostre Dame de Lorette, et [comme] tout y respire la devotion, et y attire des pelerins de toutes les parties du monde, ainsi nostre Lorette du Canada est visitée de tous nos françois, qui y viennent en pelerinage des lieux les plus esloignés, et qui n'en sortent point po[ur] la plupart qu'avec des sentimens de devotion tout extraordinaires (sic).

Le destin d'une maison-chapelle

Les honneurs rendus à la Vierge de Lorette et la façon dont la réplique de sa Sainte Maison semble avoir été érigée, dans le respect de particularités décrites par Torsellino et Serragli, laissent croire que la traversée du culte lorétain de l'Italie vers la Nouvelle-France a découlé, en partie du moins, de la traversée de livres.

Sous plusieurs aspects, l'autobiographie du père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot et les textes des missionnaires jésuites consacrés à la Sainte Maison de Lorette et à sa réplique en Nouvelle-France rappellent l'esprit et la manière d'Orazio Torsellino et de Silvio Serragli. Ces parentés intellectuelles confèrent à elles seules une valeur historique aux exemplaires des *Lauretanae Historiae Libri quinque* et de *La Santa Casa abbellita* qu'ont conservés au Québec les pères de la Compagnie de Jésus.

Les deux livres apportés d'Europe conservent un pouvoir évocateur certain

Pierre-Joseph-Marie Chaumonot s'est éteint au collège de Québec le 21 février 1693. De sa maison-chapelle proprement dite, il ne reste aujourd'hui, matériellement, rien de visible, sinon un grand rectangle tracé à la peinture jaune

Dossier

Des livres et une réplique de la Sainte Maison

dans le stationnement du presbytère de L'Ancienne-Lorette pour montrer son emplacement. Sur le site, une plaque commémorative et deux panneaux explicatifs rappellent les mesures de la chapelle et quelques traits de son histoire.

Quant aux deux livres apportés d'Europe, ils conservent un pouvoir évocateur certain, dans la mesure où ils nous rappellent ce Français qui a vécu dans l'errance au pays de Torsellino et de Serragli, est devenu jésuite dans la Province de Rome et a un jour promis à la Vierge de Lorette de lui construire une maison en Nouvelle-France (voir encadré). En définitive, il devait y avoir quelque chose d'émouvant et de rassurant, pour un ancien vagabond, dans le fait de bâtir une maison.

Johanne Biron

Chercheuse indépendante et professeure



Dévoilement de la plaque

Cinq curés ont procédé au dévoilement de la plaque commémorative, le 5 octobre 1985 : de gauche à droite, Jean-Claude Matte, de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette (Loretteville), Lucien Pageau, de Notre-Dame de Lorette (Jeune Lorette), Claude Couture, de L'Ancienne-Lorette, Lionel Canat et Jacques Nourissat, respectivement curé et ancien curé de Sainte-Colombe-sur-Seine (France). Le père Adrien Pouliot, historien jésuite (à l'avant), a lu l'inscription.

Source : La Corporation de la Chapelle Notre-Dame-de-Lorette.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison



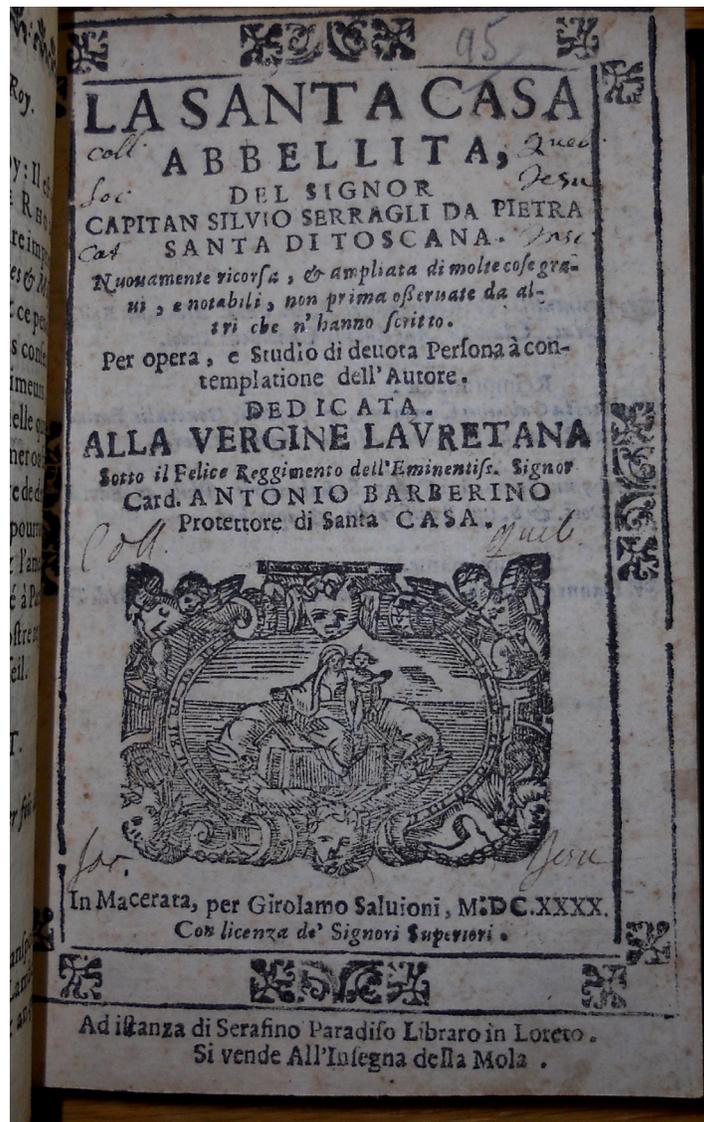
Page de titre d'un exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble des *Horatii Tursellini Romani, è Societ. Iesu Lauretanæ Historiæ Libri quinque*, Turnoni [Tournon], tipis Claudij Michaëlis [Claude Michel], 1605.

Placée dans une mandorle, la Vierge à l'enfant assise sur le toit de la maison de Nazareth évoque la translation miraculeuse de la Sainte Demeure par la voie des airs ou la voie maritime, sans que les anges soient représentés.

Source : Orazio Torsellino, Ville de Grenoble, Bibliothèque municipale, cote E.20670.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison



Page de titre de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus de La Santa Casa abbellita de Silvio Serragli (Macerata, Girolamo Salvioni, 1640).

La page de titre porte deux ex-libris manuscrits du Collège de Québec de la Compagnie de Jésus.

Dans le médaillon, la Vierge à l'enfant est assise sur le toit de la maison de Nazareth transportée par des anges sur un nuage au-dessus de la mer.

Source : Catalogue Bibliothec@/IMAQ,
<https://centre-joseph-charles-tache.uqar.ca/bibliotheca/cote/BCJ3600-34>

L'italianité de Pierre Chaumonot et sa promesse de « bâtir en Canada une Lorette »

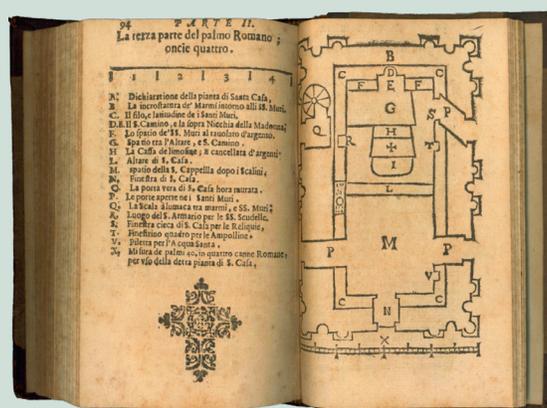
Au sortir de la Sainte Maison, lors de son premier pèlerinage à Lorette, en Italie, Pietro Calmonotti, vagabond aux haillons pleins de vermine et à la tête couverte de gale, a été conduit hors de l'église, à l'écart, derrière un gros pilier par un jeune homme inconnu qui l'a fait asseoir, lui a dit d'ôter son chapeau, lui a coupé les cheveux avec des ciseaux et lui a frotté la tête avec un linge blanc, faisant disparaître complètement la gale, le pus et la vermine qui l'affligeaient. C'est en supposant que ce jeune homme était un ange que le père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot raconte la guérison que la Vierge lui a accordée ce jour-là à Lorette, dans son autobiographie écrite en 1688, à l'âge de 78 ans, à la demande de son supérieur Claude Dablon.

Jeune fugueur venu d'au-delà des Alpes, né à Sainte-Colombe-sur-Seine en Bourgogne, Chaumonot-Calmonotti s'est italianisé jusqu'à oublier sa langue maternelle pendant ses années d'errance en Italie, au terme desquelles il est entré au noviciat Saint-André-du-Quirinal de la Compagnie de Jésus à Rome, au mois de mai 1632, à l'âge de 21 ans. C'est suite à un second pèlerinage à Lorette, après deux années de noviciat à Rome et à Florence, qu'il s'est réapproprié la langue de sa mère, grâce à un jésuite de France rencontré au sanctuaire, qui lui a remis trois livres français, à condition qu'il en lise tous les jours un chapitre.

Dès son noviciat, Chaumonot s'est offert pour les missions étrangères dans une lettre en italien adressée au supérieur général de la Compagnie de Jésus, le père Mutius Vitelleschi. Quant à son éveil missionnaire, face à la Nouvelle-France en particulier, il lui est venu d'une *Relation* du père Jean de Brébeuf que lui avait fait lire le père Joseph-Antoine Poncet, un compatriote avec lequel il serait bientôt autorisé à partir au Canada. C'est avec lui qu'il a fait son troisième – et vraisemblablement dernier – pèlerinage à Lorette, au mois d'octobre 1637. Il raconte dans son autobiographie (*La Vie du R. P. Pierre Joseph Marie Chaumonot*, p. 47) :

[N]ous nous rendîmes à Lorette vers la St. Luc et nous y fîmes nos dévotions avec le plus de ferveur que nous pûmes. Nous y recommandâmes à la Vierge le succès de notre voyage du Canada et nous formâmes le dessin (*sic*) de bâtir dans la Nouvelle France lorsque nous y [s]erions une chapelle sous le nom de Notre Dame de Lorette et sur le plan de la Sainte Maison de la Mère de Dieu dans laquelle nous étions.

Chaumonot a été ordonné prêtre à Rome le 19 mars 1638. Il a gagné la France avec le père Poncet peu de temps après son ordination.



Plan de la Sainte Maison de Lorette et légende (illustration, page 25).

Silvio Serragli, *La Santa Casa abbellita*, parte II, cap. X, Macerata, Girolamo Salvioni, 1640, p. 94-95. Source : Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, cote 3600-34.

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

N O T E S

¹ *Horatii Tursellini Romani, è Societ. Iesu Lauretanæ Historiæ Libri quinque*, Turnoni [Tournon], tipis Claudij Michaëlis [Claude Michel], 1605 (Livres rares, UQAM : YBX250). Cet exemplaire a fait l'objet d'une plus longue étude dans Johanne Biron, « Autour d'un exemplaire des *Lauretanæ Historiæ Libri quinque* du jésuite italien Orazio Torsellino : la traversée d'un livre et d'un culte de l'Europe vers l'Amérique », Brenda Dunn-Lardeau (éd.), *Humanistes italiens et imprimés de l'Italie de la Renaissance dans les Collections de l'UQAM*, Université du Québec à Montréal, Figura, Le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 29, 2012, p.216-288 (<<http://oic.uqam.ca/fr/articles/autour-dun-exemplaire-des-lauretanae-historiae-libre-quinque-du-jesuite-italien-orazio>>, consulté le 2 septembre 2022).

² Ou Dalmatie ou Istrie ou Illyrie, selon les sources.

³ Jean-Marie Bercé, *Lorette aux XVI^e et XVII^e siècles: histoire du plus grand pèlerinage des Temps modernes*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Coll. « Centre Roland Mousnier », 2011, p. 7-46, 261-263.

⁴ *Horatii Tursellini Romani, è Societate Iesu Lauretanæ Historiæ Libri quinque*, Rothomagi [Rouen], Apud Richardum Allemanum [Richard Lallemant] è regione Collegij, 1612 (BAAnQ : RES/BG/46) ; *Horatii Tursellini Romani è Societate Iesu Lauretanæ Historiæ Libri quinque*, Rothomagi [Rouen], Apud Thomam Darè [Thomas Daré], 1616 (BAAnQ : RES/BG/47). Chaque exemplaire porte ces deux ex-libris imprimés : « Bibliothèque du Séminaire de St. Sulpice de Montréal » et « Bibliothèque Saint-Sulpice Montréal ». Jean-Jacques Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, a témoigné avoir ressenti le coup le plus puissant de sa conversion à Lorette (Jean-Marie Bercé, *op.cit.*, p. 93-94, 130).

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte Maison

⁵ *La Santa Casa abbellita [La Sainte Maison embellie], del Signor Capitan Silvio Serragli da Pietra Santa di Toscana: nuovamente ricorsa, & ampliata di molte cose gravi, e notabili, non prima osservate da altri che n'hanno scritto*, Macerata, Girolamo Salvioni, 1640 (Bibliothèque de la Compagnie de Jésus: 3600-34). L'ouvrage a été publié la première fois en 1633.

⁶ «*Collegii Quebecensis Societatis Jesu Catalogo Inscriptus*». Traduction libre: «Inscrit au catalogue du Collège de Québec de la Compagnie de Jésus».

⁷ C'est au collège Jean-de-Brébeuf qu'a été transférée en 1968 la collection du collège jésuite de l'Immaculée-Conception, qui compte une centaine d'exemplaires survivants de la première bibliothèque de Nouvelle-France. Sur cette collection, voir Johanne Biron, «Les ex-libris, ex-dono, lettres et notes manuscrites, ces témoins de l'unité et de la dispersion des collections des jésuites du Québec», Marc André Bernier, Johanne Biron et Claude La Charité (dir.), *Mémoires du livre (Le patrimoine lettré et les imprimés anciens au Québec et au Canada. Travaux pour une histoire du livre, des collections et de la lecture)*, vol. 5, n° 1, automne 2013 (<<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2013-v5-n1-memoires0980/1020219ar/>>, consulté le 2 septembre 2022).

⁸ Au sujet de cette petite statue, lire le commentaire de René Latourelle dans *Compagnon des martyrs canadiens: Pierre-Joseph-Marie Chaumonot*, Bellarmin, 1998, p.82-83.

⁹ Soulignons que l'année 2023 marquera le 350^e anniversaire de la fondation de L'Ancienne-Lorette.

¹⁰ *La Vie du R. P. Pierre Joseph Marie Chaumonot, de la Compagnie de Jésus, missionnaire dans la Nouvelle France, écrite par lui-même par ordre de son Supérieur, l'an 1688*, Nouvelle York (Isle de Manate), À la Presse Cramoisy de Jean-Marie Shea, 1858, p.47-48.

¹¹ Martin Bouvart, «De la chapelle de Notre-Dame de Lorette en Canada : établissement de la dévotion de Lorette», Reuben Gold Thwaites (ed.), *The Jesuit Relations and Allied*

Dossier

Des livres pour une réplique de la Sainte

Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791, vol. 60, Cleveland, The Burrows Brothers Company, 1900, doc. CXL, p. 80.

¹² *La Vie du R. P. Pierre Joseph Marie Chaumonot*, *op. cit.*, p. 90.

¹³ Dans l'ordre, en italien: «Spatio tra l'Altare, e S. Camino» (G), «Finestra di S. Casa» (N), «La porta vera di S. Casa hora murata» (O), «Le porte aperte ne i Santi Muri» (P), «Luogo del S. Armorio» (R).

¹⁴ «La incrostatura de'Marmi intorno allii SS. Muri» (B).

¹⁵ Giuseppe Santarelli, *La Santa Casa di Loreto: tradizione e ipotesi*, 4. ed. ampliata e aggiornata, Loreto, Edizioni Lauretane Santa Casa, 2006, p. 19.

¹⁶ «Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des Pères de la Compagnie de Jésus, en la Nouvelle-France pendant les années 1673-1674, envoyée par le R. P. Claude Dablon, Supérieur général de ces missions, au R. P. Étienne de Champs, Provincial de la même Compagnie en la province de France», dans Reuben Gold Thwaites (ed.), *The Jesuit Relations and Allied Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*, vol. 58, Cleveland, The Burrows Brothers, 1899, doc. CXXXIII, p. 156-158.

¹⁷ Martin Bouvart, *op. cit.*, p. 88, 90. Nous soulignons.

¹⁸ *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des peres de la Compagnie de Jesus en la Nouvelle France les années 1673 à 1679, par le R. P. Claude Dablon*, Québec, À la Presse Cramoisy, 1860, p. 261-263.

